

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [histoire](#), [Littérature](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :



[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document *est une réponse à* :



[19. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)



[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelles lettres que ces n°12 et 13 qui me sont revenus de Londres [...]

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 92-93, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/339-345

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

23. Paris samedi 12 août 1837,

8h. du matin.

Quelles lettres que ces lettres N°12 & 13 qui me sont revenus de Londres hier que vous m'y dites de ces paroles si douces, si profondes, qui m'attendrissent m'exaltent, me calment, qui font tout cela à la fois. Je ne sais l'effet qu'elles eussent produit sur moi en Angleterre. Ici elles me font du bien elles m'en ont fait hier. Elles m'en feront aujourd'hui car je les relirai. Je les relirai bien des fois. Soyez toujours pour moi ce que vous êtes en m'écrivant ces lettres. Je le mériterai tous les jours davantage, vous verrez cela.

9 heures 1/2

Le N°19 vient de m'être remis. Comment vous croyez que je n'ai pas lu votre Histoire de la révolution d'Angleterre. Je l'ai lue, relue. Je vous en ai parlé, mais c'était à une époque où vous ne faisiez pas la moindre attention à ce que je vous disais. Cet ouvrage est regardé en Angleterre comme le meilleur qui existe et comme faisant époque. On y est fort impatient de la suite. Dans ce genre-là histoires, mémoires, j'ai beaucoup lu & il n'y a guère de proposition nouvelle à me faire. C'est le seul genre de lecture qui me plaise. Mais vous avez raison de penser qu'au fond une occupation sérieuse et qui n'a pas un but pratique immédiat ne me plaît pas trop, ce qui fait que je suis très souvent ennuyée, très ennuyée même.

Aujourd'hui non car je pense, je pense. Je trouve même que je n'ai pas assez de temps pour penser. Mais monsieur, je ne voulais plus vous dire cela du tout. Et je le veux Monsieur depuis votre lettre de ce matin. Elle me laisse bien froide, bien calme. Je l'ai méritée. La vivacité de mes expressions vous aura déplu, où vous aura effrayé. Vous voulez me remettre l'esprit en ordre. Vous faites comme mon médecin, il me tient au régime. Ne le faites pas trop, j'en serais triste. Donnez-moi quelques douces paroles qui aille chercher le fond de mon cœur. J'ai besoin de cela tous les jours. Adressez vos lettres à l'hôtel de la Terrasse. J'y rentre aujourd'hui. Je me moque du soleil & des ouvriers.

Je veux être chez nous, vous recevoir chez nous. Vous aimez cela mieux aussi ? Vous voulez savoir ce que je fais. Hier trois heures à l'air au bois de Boulogne, avec Marie et un secrétaire de l'ambassade d'Autriche que j'ai fait courir inutilement la nuit de Boulogne à Abbeville, croyant que J'allais mourir et auquel je voulais laisser le soin de ramener Marie & mes diamants à Paris. Il ne m'a plus trouvé à Abbeville. C'est le même qui a couru il y a 9 ans en Angleterre pour me remettre une lettre du Prince de Metternich que je n'ai plus voulu recevoir. Le pauvre homme est chanceux. Vous voyez bien que je lui devais une promenade au bois de Boulogne, il était honoré et embarrassé à l'excès j'ai prié Marie de lui faire quelques gentilleses.

J'ai vu lady Granville longtemps. Nous n'avons parlé que de vous. Elle me soigne, elle voudrait me voir perdre mon air abattu. Le prince Paul de Wurtemberg m'a fait demander de le recevoir. Il est accouru plein de l'espoir que tout marchait à la confusion en Angleterre. Je l'ai horriblement contrarié par tout le bien que je lui ai dit de la Reine, du premier ministre et la bonne disposition où j'ai laissé ce pays. Il espère encore que je radote car il m'a dit que j'avais fort mauvaise mine & même de la fièvre. Il m'a pris le pouls et m'a assuré que je devais me soigner. Tous les Wurtemberg sont médecins & le duc Eugène était accoucheur.

A propos son courrier qui est aussi cousin germain de mon Empereur va épouser la princesse Marie. Le prince Paul prétend le savoir de M. Molé lui-même. Le Roi de Wurtemberg ignore parfaitement cette négociation à laquelle il ne donnera jamais son consentement. C'est Léopold qui l'a conduit. J'ai dîné seule avec Marie hier. & de 8 à 10 heures je me suis encore fait traîner en calèche. Par une belle nuit et une belle lune. Mais c'est bien ennuyeux. J'ai mal dormi. Mes occupations sont des lettres à écrire. J'ai négligé tout le monde, il faut y revenir. Vous ai-je dit que M. de Talleyrand me presse de venir à Valençay & d'y faire venir M. de Lieven ? Cela ne sera pas. Mais au reste nous causerons de tout cela. C'est prodigieux tout ce que nous avons à nous dire. Eh bien, j'ai idée que nous ne nous dirons rien. Vous souvenez-vous nos belles promesses de nous écrire des nouvelles ? Nous ne nous en sommes pas dit une seule.

De vous rapporter des bras ? Vous n'en trouvez pas. On ne saurez remplir ses engagements plus mal que je ne l'ai fait. Mais il me fallait des lettres, elles ne venaient pas. Tout tout le mal est venu de là. Adieu, je trouve que ma lettre ressemble un peu à la vôtre, mais votre cœur ressemble au mien, cela rétablit tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 92-93

Date précise de la lettre Samedi 12 août 1837

Heure 8 h du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

24/

Paris le mardi 12 dec. 1837.

92

11^e 114

Ch. de Guizot.

quelles lettres que ces N^{os} 12. & 13
qui me sont revenues de Londres hier
par votre m^e & d^etes & ces paroles si
douces si pressantes, qui m'attendissent
m'excitant, me consolant, qui font
tout cela à la fois ! je me suis effor-
cé d'aller jusqu'à l'endroit des vœux les
compléter. Ici elles me font du bien
elles m'ont fait le bien, elles m'ont
servi aujourd'hui, car j'en relisais
si les relisais hier du soir. Soyez toujours
pour moi ce que vous étiez en me écrivant
ces lettres. j'en reliserais tous les jours
d'avantage, avec moi-même cela.

9. 12

Le N^o 19 vient de me être remis. contenant
mon corps par lequel j'ai par la voie habituelle
de la révolution d'Angleterre ? si l'ai bien
relue. j'en ai parlé, mais c'était

à une époque où vous ne sauriez pas la
recevoir attention à ce que j'en disais
et souvent et repard à un aspect
comme le excellent qui existe et comme
faisait l'époque. on y est fort impatient
de la suite. dans ce genre de histoire,
numéros, j'ai beaucoup lu, dit il y
a peu de proposition nouvelle à en
faire. c'est le seul genre de lecture qui
me plait. mais vous avez raison
de penser qu'au fond, une occupation
légère et qui n'a pas un but pratique
immédiat, ne me plait pas trop, ce
qui fait que je suis très souvent ennuyé
très ennuyé même. aujourd'hui non,
ce n'est pas si peu. si peu. si même
que j'ai pas assez de temps pour penser.
mais maintenant, si ne voulais plus
vous dire cela de tout, et si le temps venait

de p
lais
suis
vra
vra
on
il
top
dun
de la
pour
ad
j'y
de ro
non
suis
vra
trou
am
d'au
de l'

depuis votre lettre de ce matin. elle me
laisse bien froid bien calme. je l'ai
écrite. la vivacité de mon esprit
vous aura déplu ou vous aura effrayé.
vous voulez me remettre l'esprit en
ordre. vous faites comme mon Médium,
il me tient au régime. les faits par
tout, j'en saurai toute. donnez moi
deux paroles qui ~~vous~~ cherchent le fond
de mon âme. j'ai besoin de cela tous les
jours.

adieu, un bonjour à l'hôtel de la Tourne
je y suis aujourd'hui. je me couche
de soleil 2 de mon cœur. j'en ai été égayé
sous, vous ne m'en avez rien pour vous.
serez-ils aussi aussi ?

vous voulez savoir ce que j'ai fait. hier
trois heures à l'air au bois de Boulogne
avec Marie & mes parents de l'autre
d'autre je n'ai fait que des visites
de Boulogne à abbeville. croyant que

J. 14

j'allais souvent et auquel j'envoyais
les plus beaux de vos lettres. Mais à un
moment à Paris. et me en a plu tout
à abbeville. c'est le même qui a écrit
il y a 15 ans en Angleterre pour une
sœur de ma lettre de p. Mettons que
j'ai plus voulu recevoir. le pauvre
homme est charmant. son voyage bien
que j'ai deviné une promesse au
bon de Woulaver. il était honnête à
un baron à l'épée. j'ai vu Marie
et lui j'ai fait quelques questions.

j'ai vu Lady Spencer. elle est
un peu plus grande. elle me soigne
elle voudrait un très grand monnaie
à la tête.

le prince Paul de Wiedenburg m'a fait
demander de le recevoir. et a accédé
plus de l'épée que tout marchant à
la confusion en Angleterre. j'ai horreur
d'être contrecarré par tout le bien que j'ai

quel
qui me
pour V
d'écrit
tout ce
qui elle
accepte
elles
trouvent
si les
jeune
un le
d'écrit
g.
le
vous
de la
valeur

lui ai dit de la venir de première main
 et de la bonne disposition on j'ai laissé
 espérer. et après encore j'ai vu
 car il m'a dit j'ai vu fort mauvais
 venir, à venir de la fin. il m'a dit
 le pont. et m'a dit j'ai vu de voir un
 royaume. tous les Württemberg sont tous
 et le duc Eugène était accablé.

après son premier qui est aussi comme
 premier d'un Empire et sa femme
 la première Marie. le premier peut
 prétendre le savoir de Mr. Molière
 venir. le roi de Württemberg ignore
 parfaitement cette révélation à la
 quelle il ne donnera jamais son assent
 ment. c'est Léopold qui l'a conduit.

j'ai dit aussi à une Marie de
 8 à 10 heures si une reine encore fait
 traine en calèche. pas une belle nuit
 et une belle lune - mais c'est bien comme ça

j'ai mal dormi. mes occupations sont
de l'été à l'hiver. j'ai rempli tout le
monde, il faut y revenir. vous avez dit
que M. de Talleyrand me proposait de venir
à Valençay 2 d'y faire venir M. de Lamoignon
et de tout cela. c'est prodigieux tout ce que vous
avez à nous dire. eh bien j'ai idée que
vous en nous en direz rien. Vous voulez
donner nos belles promesses de nous venir
de consulter? vous en nous en reviens
par écrit une seule. Et vous rappelez de
bras? vous n'intéressez pas. on ne pouvait
recueillir ces engagements plus mal que
je en l'ai fait. mais il me fallait de
lettres aller au devant par tout, tout
le monde est venu de là.

adieu, je trouve que mes lettres ressemblent
un peu à la vôtre. mais votre cœur ressemblait
au mien, cela rétablit tout.